SHALSHELET NEWS

בס"ד

Chabbat Vayéchev

12 décembre 2020
26 Kislev 5781

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	15:55	17:16
Paris	16:35	17:48
Marseille	16:44	17:51
Lyon	16:38	17:47
Strasbourg	16:15	17:28

N° 215

La Parole du Rav Brand

« Et Yossef rapportait à leur père leurs mauvais propos » (Béréchit 37,2).

Rachi commente : « Tout le mal qu'il voyait chez ses frères, il les soupçonnait de manger de la viande non casher… il le rapportait à son père ». C'est pourquoi « ses frères le prirent en haine et ne pouvaient plus lui parler avec amitié ». Il échappa à la mort, mais fut vendu comme esclave. Yossef pensait sans doute faire du bien afin que leur père les gronde, s'appuyant sur le dicton : « Celui qui voit autrui faire quelque chose qui n'est pas bien doit lui faire une tokhaha, un reproche » (Bérakhot 31b). Mais il n'aurait pas dû rapporter aussitôt ses soupçons à son père, car avant d'être un reproche, une tokhaha est une clarification : « Avraham fit une tokhaha à Avimélekh au sujet des puits d'eau dont s'étaient emparés de force les serviteurs d'Avimélekh. Avimélekh répondit : J'ignore qui a fait cette chose-là ; tu ne m'en as point informé, et moi, je ne l'apprends qu'aujourd'hui » (Béréchit 21,26-27 ; voir Rachi, Béréchit 20,16). On doit d'abord tirer l'affaire au clair pour savoir si les soupçons sont justifiés. Tant qu'on ne l'a pas fait, il a l'obligation de juger lekaf zekhout, du bon côté. Yossef décida trop vite qu'ils agissaient mal et le rapporta à son père : et ça, c'était de la médisance ! Celui qui suspecte l'innocent mérite des coups » (Bérakhot 31b). Les soupçons injustifiés causent une grande souffrance et de la honte à la personne incriminée. Elle pourrait perdre toute sa joie de vivre et même le sommeil et l'appétit. Sa confiance en elle disparaît, elle devient nerveuse, ce qui à son tour risque de provoquer des frictions avec son entourage, etc.

A la veille de Kippour, les doyens des Cohanim faisaient jurer au Cohen Gadol qu'il ne brûlerait pas l'encens à la façon des saducéens, puis ils se quittaient en pleurant. Lui, car il souffrait d'avoir été soupçonné, et eux, parce qu'ils craignaient d'avoir fait du mal à un innocent (Michna, Yoma 1,4). Leurs larmes lui redonnaient probablement un peu de sérénité. En fait, après avoir suspecté autrui, il faut lui demander pardon et le bénir, comme fit Eli haCohen (Bérakhot 31b). Après avoir accusé Hana de prier en état d'ébriété, cette dernière lui reprocha son jugement hâtif : il n'avait pas compris qu'elle priait avec toute la douleur de son cœur. Eli la réconforta alors et la bénit : « Va en paix, et que D.ieu t'accorde ta demande » (Chemouel, 1, 17). Yossef aussi, lorsqu'il se dévoila, pleura abondamment devant ses frères en les embrassant tous (Béréchit 45). Et quand après le décès de leur père, ils craignirent une vengeance de sa part, il les réconforta et les calma (Béréchit 50,21).

Le Hafets Haïm insistait fréquemment sur l'importance de ne pas suspecter les gens et de ne pas médire, et il consacra un ouvrage célèbre à ce sujet. La haine gratuite conduisit à la destruction du 2ème Temple, et elle provenait, entre autres, de soupçons injustifiés (Netziv, introduction du Haamek Davar).

De nos jours, les médias ne se gênent pas d'écrire des choses négatives, carrément ou par insinuation, sur des particuliers, des communautés et principalement sur des hommes qui souvent se dévouent corps et âme à leur communauté ! Si les journalistes avaient pris le temps de vérifier leurs sources chez les personnes qu'ils accusent effrontément, s'ils s'étaient avérés que leurs soupçons étaient fondés, alors oui, ce qu'ils disent et impriment aurait été parfois justifié, après avoir demandé son avis à un tribunal rabbinique. Mais la plupart du temps, ils ne font attention que de ne pas publier un mensonge avéré qui pourrait leur coûter un procès en diffamation. Mais afin de ne pas perdre de temps et d'argent, ils écrivent rapidement de demi-vérités et de sous-entendus sans connaître les tenants et les aboutissants. Et surtout parce les lecteurs, justement, aiment le buzz, et qu'une vérification le dégonflerait… Les lecteurs apprécient, mais celui qui en est la proie, lui, souffre le martyre. Quant aux réseaux sociaux, ils relaient de la médisance à grande échelle sans la moindre censure, et, c'est le comble, beaucoup dissimulent leur propre identité mais pas celle qu'ils attaquent ! Quels malheurs ces semeurs de zizanie ! Que D.ieu nous protège d'eux, de cette atmosphère délétère et de ce poison !

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Yossef est chéri par son père et est jalousé par ses frères.
- Ses frères profitent d'être seuls avec lui pour le vendre, après l'avoir jeté dans le puits.
- Épisode de Yéhouda avec Tamar. Tamar enfante finalement 2 jumeaux dont Pérèts, de qui sortira le roi David.
- Yossef arrive chez Potifar chez qui il travaille, et lui apporte la bérakha.
- Yossef se retrouve en prison après le mensonge de la femme de Potifar.
- Yossef devient ami du gardien et interprète le rêve des deux employés de Pharaon. Il demande au serveur de Paro de le mentionner à son maître, mais Hachem lui fait oublier et Yossef reste 2 ans de plus en prison.

Pour aller plus loin...

1) Quel événement se produisit-il durant la période où Yossef, âgé de 17 ans, était le berger du troupeau de son père (avec ses frères) (36-2) ? (Séder Olam Rabba, chapitre 2)

2) Qui des enfants de Yaacov naquit circoncis ? (Béréchit Rabba, paracha 4 Siman 6)

3) Avant de jeter Yossef dans le puits, ses frères le dépouillèrent de ses vêtements de corps et de la tunique que son père lui avait offerte en plus d'eux (kétonet passim). Lorsque les midianim le firent remonter du puits, avait-il des vêtements ? Si oui, par quel biais les avait-il reçus (37-28) ? (Séfer Avoténou p.171)

4) Il est écrit (38-2) que Yéhouda prit la fille d'un Cananéen du nom de Choua. Qui est ce Choua? (Midrach Talpiot, Anaf Yéhouda)

5) Quel enseignement apprend-on du passouk (39-3) déclarant : « son maître (Potifar) vit que Hachem était avec lui (Yossef) ? (Séfer Avoténou p.182)

6) Si la femme de Potifar cherche à accuser Yossef de viol sur sa personne, pour quelle raison déclare-t-elle alors aux gens de sa maison : « Potifar nous a amené un homme hébreu pour « rire » («létsa'hek», terme qui évoque la faute de la débauche) de nous, et non pour rire de moi (39-14) ?! (Malbim)

7) D'après certains de nos Sages, quelle fut la faute du maître échanson et du maître panetier envers Pharaon ? (Béréchit Rabba, paracha 88 Siman 2)

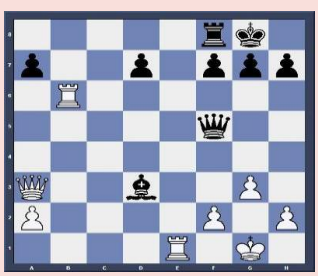
Yaacov Guetta

Réponses n°213 Vayichla'h

Enigme 1: Baba Kama 6,6:
Un chameau chargé de lin qui passe dans le domaine public….Rabbi Yéhouda rend Patour si c'est le Ner de Hannouka.

Rébus : Côte / O / Mérou / Nœud / La / Dos / Nid / Laid / SAV
כה תאמרון לאדני לעשו

Echecs : A3 - F8 / G8 - F8 / B6 - B8 Échec et mat



Enigme 2: Il suffit de prélever au hasard 10 pièces et de les retourner. Cela fonctionne dans tous les cas :
– Les dix pièces prélevées sont Face. On les retourne, elles deviennent Pile. On a bien 10 pièces Pile de chaque côté.
– On a prélevé 9 pièces Face et 1 pièce Pile. On les retourne et on obtient 9 pièces Pile dans le nouveau lot, comme dans le lot d'origine qui vient de perdre une pièce Pile.
– On a prélevé 8 pièces Face et 2 pièces Pile. On les retourne et on obtient 8 pièces Pile dans le nouveau lot, comme dans le lot d'origine qui vient de perdre 2 pièces Pile.
Etc … jusqu'à :
– On a prélevé par hasard les 10 pièces Pile. On les retourne et on obtient un lot de 10 pièces Face. Il n'y a pas de pièce Pile dans ce lot, comme dans le lot d'origine qui vient de se voir amputé de toutes ses pièces Pile.

Une dédicace ?!
Un abonnement ?!

Shalshelet.news@gmail.com

Ce feuillet est offert à l'occasion de la Bar mitsva et pour la Hatsla'ha de Yichaï Avraham ben Michaël David HADIDA

Halakha de la Semaine

Où doit-on placer la hanoukiya lorsqu'on allume à l'intérieur de la maison ?

Il est une **Mitsva** dans la mesure du possible de poser la **'Hanoukiya** à gauche de l'entrée de la maison. Aussi, a priori, il faudra poser la **'Hanoukiya** entre 7 et 10 " **Téfa'himes** " (entre 54 et 80 cm).

De nos jours où la coutume générale (en dehors d'Israël) est d'allumer la **'Hanoukiya** à l'intérieur de la maison, il ne sera pas nécessaire de faire attention à cela.

Malgré tout, les personnes méticuleuses font en sorte de poser la '**Hanoukiya** à la hauteur citée même si l'allumage s'effectue à l'intérieur de la maison ***[Michna Beroura 671,27]*;** si ce n'est que cette disposition risque d'être dangereuse pour les petits enfants auquel cas on posera la **'Hanoukiya** à une hauteur plus sécurisée.

[***Voir Or letsion 4 page 241:*** "ומכל מקום"]

Concernant celui qui habite à moins de 10m de hauteur du sol de la rue, ou bien qu'il a du vis-à-vis avec l'immeuble en face, il lui sera préférable de poser la **'Hanoukiya** à la fenêtre de manière à ce que les bougies soient visibles de l'extérieur. ***[Michna Beroura 671,38; 'Hazon Ovadia page 36]***

Mais, celui qui habite (ou qui séjourne momentanément) dans un endroit où il n'y a que des non-juifs, allumera à l'intérieur de la maison car en effet la diffusion du miracle concerne seulement les juifs ***[Igrot Moché O.H 4 siman 105,7 ; Or letsion 4 perek 42,3].***

D'autres pensent que cette mitsva de diffuser le miracle s'applique aussi en présence de non-juifs. Selon cette opinion, il sera toujours préférable d'allumer à la fenêtre si cela est bien vu de l'extérieur. ***[Chevout Yishak perek 4,6 au nom de Rav Elyachiv; Piské chmouot page 91 au nom de Rav Kanievski]***

Il convient de rappeler que ceux qui ont la possibilité d'allumer la **Hanoukiya** à l'extérieur de la maison devront ainsi procéder à priori. Car en effet, à l'origine c'est de cette manière que les Sages instaurèrent de réaliser la Mitsva.

['Hazon ovadia page 37; Or letsion 4 perek 42,3 ; Or Halakha au nom de Rav Dableski (contrairement à ce qui est diffusé au nom du Arizal...); kobets techouvot 1 siman 67 de Rav Elyachiv qui l'impose meikar hadin et ainsi est le minhag à Yerouchalayïm comme le rapporte le Rav TSVI Pessah Frank (mikraé hodech 'hanouka siman 16)]

David Cohen

Aire de Jeu

Devinettes

1) Quel frère n'était pas présent lors de la vente de Yossef et pourquoi ? (Rachi, 37-29)

2) Pourquoi les frères de Yossef trempèrent-ils la tunique de Yossef précisément dans du sang de bouc plutôt que dans celui d'un autre animal ? (Rachi, 37-31)

3) Les Chevatim, ainsi que les filles de Yaacov vinrent le consoler. Hormis Dina, la Torah ne mentionne pas les autres filles de Yaacov. De quelles filles s'agit-il ? (Rachi, 37-35)

4) Qui fête son anniversaire dans la paracha ? (40-20)

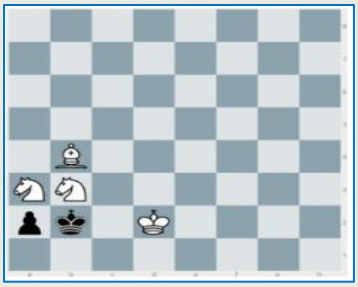
5) Quelle faute ont commis le maître-échanson et le maître-panetier pour avoir été mis en prison par Pharaon ? (Rachi, 40-1)

6) La Torah nous rapporte dans la paracha que Yéhouda s'est marié avec la fille d'un kénaani. Comment une telle chose est-elle possible ? (Rachi, 38-2)

Jeu de mots Quand la route est limitée à 110, il faut rouler à 110/120.

Echecs

Comment les blancs peuvent-ils faire mat en 2 coups ?



Réponses aux questions

1) C'est durant cette période que Léa décéda.

2) Yossef.

3) C'est l'ange Réphael qui les lui fournit et qui l'en vêtit par kavod pour lui (afin que celui-ci ne demeure pas nu).

4) C'est Essav l'impie.

En effet, les lettres de Choua peuvent aussi former le nom de Essav.

5) Potifar vit une sorte de colonne de nuée au-dessus de Yossef ! (ce qui attestait qu'il était particulièrement kadoch).

6) A travers cette expression (létsa'hek banou) au pluriel, elle cherchait à monter toutes les femmes proches d'elle contre Yossef en leur disant : «si déjà Yossef m'a violée alors que je suis pourtant une femme d'une personne de haut rang social, alors combien à plus forte raison en viendra-t-il à agir ainsi envers toutes celles qui avaient une position importante. »

7) Ils cherchèrent à abuser (à cohabiter) avec la fille de Pharaon.

La Question

Dans la paracha de la semaine Yossef interprète les rêves du maître échanson et maître panetier du Pharaon. Le premier se vit presser 3 raisins dans la coupe de son maître et Yossef lui prédit qu'il retrouverait son poste dans 3 jours. Quant au second, il rêva qu'il se baladait avec 3 paniers remplis de pains, dont le premier était grignoté par des oiseaux. Yossef lui prédit qu'il serait exécuté dans 3 jours.

Question : Comment se fait-il que les deux ministres du Pharaon se voyaient tous deux être au service de leur maître, et que Yossef interpréta leur rêve de façon si opposée ?

Le Rav Méir Chalom de Porisov répond :

Dans le rêve du maître panetier, celui-ci vit comme "matière première" non pas des épis de blé mais des pains, fruits de son propre labeur, révélant par la même occasion qu'il se reposait sur son talent pour espérer être gracié.

En revanche, le maître échanson avait dans son rêve comme "matière première" un élément naturel indépendant de son travail, révélant qu'il se savait totalement tributaire d'une providence.

Pour cela, Yossef comprit que seul un homme qui avait conscience que sa destinée ne pût dépendre uniquement de ses propres efforts, pourrait mériter d'être délivré et sauvé.

La voie de Chemouel 2

CHAPITRE 6 : Un royaume en paix

Avant de reprendre là où nous nous étions arrêtés la semaine dernière, soit après la victoire de David, nous devrons revenir sur plusieurs points d'une importance capitale. Ils nous permettront de comprendre les enjeux du drame qui ne va pas tarder à se produire.

Tout commence avec l'enseignement du Chem MiChemouel que nous avons déjà évoqué à maintes reprises dans cette rubrique. Il était question alors des descendants de notre matriarche Ra'hel, prédisposés à éliminer les ennemis d'Israël. Cela signifiait également qu'ils seraient amenés à diriger le peuple pour un certain temps, avant de céder leur place à la tribu de Yéhouda, comme l'avait prédit Yaacov. Trois tribus entraient donc en lice pour la couronne : Ephraïm et Ménaché (fils de Yossef) et enfin Binyamin. Seulement, après l'épisode de la vente de Yossef, Hachem estima préférable de tenir ses enfants à l'écart afin d'éviter de nouvelles tensions avec Yéhouda. C'est d'ailleurs ce qui finira par se produire à l'époque du petit-fils de David. La postérité de Yossef se verra confier le leadership de dix tribus et ne le rendra jamais. Nous aurons l'occasion d'aborder ces évènements plus en détail l'année prochaine si D.ieu veut.

Mais pour en revenir au présent sujet, on comprend maintenant pourquoi Chaoul, originaire de la tribu de Binyamin, fut désigné à ce poste. Seulement, suite à son échec, D.ieu se retrouva rapidement « à court d'options ». En effet, on ne voit pas comment faire pour rétablir la paix au sein du royaume sans pour autant léser la tribu de Yéhouda. Au final, Hachem se résigna à confier cette tâche à David, bien qu'il descende de Léa. Cette décision se révèlera judicieuse puisque David jouera son rôle à merveille. Il porta ainsi un coup fatal aux Amalékim avant même d'être couronné.

Et bien qu'il ait conclu une alliance temporaire avec les Philistins, celle-ci ne tarda pas à voler en éclat. Il faut dire aussi que son couronnement ainsi que la conquête de la forteresse de Tsiyon ne passèrent pas inaperçus. Pour les Philistins, il y avait fort à parier que leur coalition ne tenait plus, maintenant que David n'avait plus rien à craindre de Chaoul, raison initiale de leur rapprochement. Ajoutons à cela la réputation de guerrier redoutable qui suivait David, on peut facilement concevoir que les Philistins se sentirent menacés. Ils réunirent donc toutes leurs troupes en vue d'un combat qui s'annonçait délicat. David, après avoir reçu l'approbation de son Créateur, engagea le combat et leur infligea deux défaites consécutives.

Il en résulte qu'à ce moment précis, toutes les conditions étaient réunies pour commencer la construction du Premier Temple.

Yehiel Allouche

A la rencontre de notre histoire

Rabbi Yits'hak 'Haï Taïeb Lo Met

Né à Tunis en 1760 (en 1743 selon d'autres), Rabbi Yits'hak 'Haï Taïeb Lo Met fut l'un des Sages les plus éminents du judaïsme tunisien de par son érudition, sa sagesse, sa modestie et les nombreux miracles dont il fut l'auteur. Il n'est pas rare d'entendre aujourd'hui encore les femmes juives tunisiennes invoquer son nom en signe d'honneur et de respect.

Un Sage dès son plus jeune âge :

Dès son plus jeune âge, il fit preuve d'une assiduité à l'étude sainte et d'une compréhension des textes hors du commun. Très jeune déjà, il était expert dans les écrits du Talmud, des Poskim mais aussi et surtout de la Kabbala, étude dans laquelle il se distingua tout au long de sa vie.

Rabbi Yits'hak vécut toute sa vie dans le dénuement. S'adonnant exclusivement à l'étude de la Torah, il devait sa subsistance à de généreux donateurs, qui profitaient de son enseignement et l'admiraient grandement pour sa sagesse. Toute sa vie durant, il suivit la Michna dans Avot (1,10) qui préconise de s'éloigner de la fonction rabbinique ; ainsi, il n'accepta d'occuper aucun poste et sur aucun document officiel de l'époque, on ne peut entrevoir sa signature. Dans son œuvre Maagal Tov (journal de bord écrit pendant ses pérégrinations en diaspora), le 'Hida ne manque pas de faire des éloges sur les érudits de Tunisie, (pays qu'il visite en 1774), allant jusqu'à écrire : « Tunis compte d'éminents érudits. J'y ai vu des jeunes de 14 ans avec un esprit remarquablement vif et répondant juste à chaque question ». Le jeune auquel il fait plus précisément allusion était justement le jeune Yits'hak qui, du haut de ses 14 ans, était déjà capable de donner la réplique à des Sages bien plus avancés en âge et en connaissances que lui.

Ses ouvrages :

Malgré la très vaste érudition de Rabbi Yits'hak, très peu nombreux sont ses écrits qui subsistèrent jusqu'à aujourd'hui. De son vivant, il aurait rédigé une quarantaine d'ouvrages traitant de tous les sujets de la Torah, mais l'histoire veut que ceux-ci aient disparu par le feu. Depuis ce jour, on raconte que Rabbi Yits'hak fut inconsolable. La seule œuvre que nous avons de lui, le 'Hélev 'Hitim (publié à Tunis quelque 60 ans après son décès) est une compilation de commentaires originaux sur la Michna.

Vivant et qui n'est pas mort :

Concernant l'appellation surprenante « Lo Met » («qui n'est pas mort ») qui est accolée à son nom, le Rav Méir Mazouz rapporte l'histoire suivante (dans 'Hovéret Ich Hapélé) : « Lorsque notre maître rendit l'âme en 1836, l'artisan qui prépara sa pierre tombale écrivit : "Ci-git Rabbi Yits'hak 'Haï Taïeb, mort le… année…". La nuit suivante, le kabbaliste lui rendit une visite courroucée en rêve, le réprimandant pour avoir ignoré l'enseignement de nos Sages selon lequel les Justes sont appelés "vivants" même après leur mort. Dès le lendemain, l'artisan alla réparer son erreur : il inséra le mot "Lo" ("n'est pas") entre le nom du Rav et le mot "mort"… » La Hiloula de Rabbi Yits'hak 'Haï Taïeb Lo Met le 19 Kislev (certains la célèbrent le 16 Iyar) est un événement scrupuleusement observé par les Juifs tunisiens. Dans toutes les synagogues portant son nom (à Ramlé, Béer-Chéva ou encore Jérusalem) ainsi que dans diverses communautés, on organise des Séoudot en son honneur, accompagnées de l'étude de passages du Zohar et de la Michna.

David Lasry

Valeurs immuables

Lorsque Yossef lui a été ravi et qu'il l'a cru mort, Yaacov a eu de bonnes raisons de penser que sa vie s'était soldée par un échec; cela n'a néanmoins pas affecté son service de D.ieu qu'il a accompli avec le même dévouement. Cette détermination fait également partie du patrimoine que le Patriarche a légué à sa postérité, lui apprenant à ne jamais capituler devant ''l'inévitable''. C'est cette idée que véhicule l'enseignement de nos Sages affirmant que ce n'est pas dans ce monde que les justes peuvent espérer vivre en toute quiétude. Il y a trop à accomplir, et trop peu d'individus qui s'attèlent à la tâche. Les justes, qui en sont conscients, acceptent de plein gré de sacrifier un peu de leur paix dans ce monde pour assurer le bien-être éternel de leur postérité (R. Gedaliah Schorr).

Enigmes

Enigme 1 : Il existe un verset dans le Tanakh où cinq mots consécutifs portent le même signe de cantillation (taam). Lequel ?

Enigme 2: Quel nombre lorsqu'on le divise par lui-même donne son double ?

Absorbé par son Limoud, peut-on oublier le sucre dans son café...

Le Chaagat Arié qui a vécu il y a environ 200 ans, était très pauvre, et tout le monde le savait. Parfois, il n'avait même pas de feuilles sous la main pour écrire ses 'Hidouché Torah. On raconte que chez lui, il n'avait pas d'assiettes pour manger du fait qu'il n'avait pas d'argent pour en acheter. La table de sa maison était une grande planche en bois, et il y avait dans cette table des trous profonds où il mettait à l'intérieur son repas en guise d'assiette, et sa famille mangeait ainsi avec des cuillères en bois. Le Chaagat Arié ne faisait pas attention à sa pauvreté car trop absorbé par son Limoud. Un jour, le Rabbi Rafael Ambourg rentra chez lui pour lui rendre visite, le Chaagat Arié lui servit à manger sur cette fameuse table avec ses cuillères en bois. Rabbi Rafael sauta de sa place et se tint debout en regardant la scène du repas, il n'avait jamais vu une telle pauvreté. Le Chaagat Arié ne comprit pas que Rabbi Rafael s'énervait en raison de sa pauvreté, alors il lui dit : « Rabbi Rafael, je te donne en cadeaux les cuillères en bois, juste ne transgresse pas l'interdit d'envier ton prochain...»

Après quelque temps, ils proposèrent au Chaagat Arié de prendre la place de Rav à Metz. Lorsqu'il arriva avec sa famille, on le tint informé de la coutume de recevoir dans la maison du nouveau Rav le Kaal de la ville en leur servant du café et des gâteaux, le Chaagat Arié accepta d'organiser un tel rassemblement. Le jour J arriva et le Kaal entra chez le Chaagat Arié. La femme du Rav ramena le café et chacun se servit une tasse, mais chacun grimaça en gouttant le café, certains reposèrent même leur café…il y manquait du sucre… Ce n'est qu'ensuite que la femme du Rav ramena la boîte à sucres. La rabanite n'avait pas compris que le sucre allait dans le café, elle pensait simplement qu'il fallait le servir de telle manière à ce qu'il soit pris juste après le café, ils n'avaient jamais eu de café ou de sucre tellement ils étaient pauvres. Le Chaagat Arié ne ressentit jamais le besoin de tout ce matériel tellement il était absorbé dans son Limoud...

Yoav Gueitz

Pirké Avot

Rabbi Dossetay fils de Rabbi Yanai au nom de Rabbi Meir dit : "tout celui qui oublie une chose de son étude l'écriture le considère coupable de mettre sa vie en péril…" (Avot 3,8)

On aurait pu croire que cela s'applique également dans un cas où son étude le fuit, c'est pour cela qu'il est enseigné : « et de peur que ne soit extrait de son cœur » (l'étude de la Torah) ; il n'est coupable de mettre sa vie en péril que s'il s'efforce de les extraire de son cœur''. Nous avons vu dans la michna précédente que la sentence de « coupable de mettre sa vie en péril » était due au fait de ne créer un lien avec la Torah qui ne serait que superficielle alors que celle-ci « est notre vie » comme le dit le verset, et en cela elle doit être étudiée et vécue de manière transcendante. Ainsi, il est logique d'en conclure qu'une Torah qui se retrouverait oubliée ne peut être une Torah qui aurait été transcendante, fusionnant avec l'homme qui l'étudierait. Toutefois, une question persiste : dans notre vie de tous les jours, nous sommes à maintes reprises confrontés à des situations où nous essayons de nous libérer de pensées parasites dont nous avons un mal fou à nous défaire. Et non seulement ça, mais plus nous cherchons à nous en débarrasser plus nous faisons une fixation dessus et elles en deviennent obsessionnelles. S'il en est ainsi, comment pouvons-nous comprendre la fin de notre michna qui stipule que cet homme ne serait coupable que s'il s'efforce à oublier son étude. Comment cela est-il possible ? Pour répondre à cela, nous pouvons nous pencher sur un autre enseignement de nos Sages qui nous dit : si le mauvais penchant te submerge, tire-le à la maison d'étude. Comment dans un moment où de mauvaises pensées nous attaquent pouvons-nous trouver la motivation pour aller à la maison d'étude ?

En réalité, ce que viennent nous enseigner nos Sages c'est la technique pour nous débarrasser d'une pensée. Pour cela, il ne convient pas d'essayer de chasser cette idée mais plutôt de nous concentrer sur une autre. Seule une pensée est capable d'en remplacer une autre. Or, si l'esprit humain est incapable de se débarrasser d'une pensée, il est tout à fait capable de s'en imposer une. Ainsi, lorsque le mauvais penchant vient nous attaquer, il n'existe meilleur moyen de s'en débarrasser qu'en nous imposant à l'esprit la chose la plus antagoniste à celui-ci c'est-à-dire l'étude de la Torah. Il en va de même en ce qui concerne notre michna. Pour qu'un homme puisse en arriver à extraire volontairement son enseignement de son esprit, il faut pour cela que celui-ci occupe ses pensées par d'autres, contraires à ce qu'il a appris ou même simplement étrangères. Cela reviendrait en d'autres termes à ce que cet homme recentre son temps et ses pensées vers des préoccupations lié a la faute ou à un degré moindre, à vivre sa vie volontairement de manière totalement matérielle sans que la Torah n'ait pu imprégner son quotidien. Ainsi cet homme finira par extirper son étude de son esprit et mettra par conséquent sa vie en danger.

G.N.

Rébus

La Force d'une parabole

On raconte l'histoire d'un homme qui avait une maison sur plusieurs niveaux et dans laquelle il faisait des travaux. Il demanda une fois à son employé de démonter la grande échelle qui menait à l'étage. L'employé se mit immédiatement à la tâche et commença à dévisser chaque barreau en commençant par le plus bas. Il progressa en montant pour terminer par le barreau supérieur. Une fois en haut, bien que fier du travail accompli, il comprit qu'il était à présent bloqué à l'étage. Il appela à l'aide pour qu'on vienne le libérer. On l'aida à descendre et on lui expliqua qu'il aurait dû commencer à démonter l'échelle par le haut pour terminer en bas et ainsi éviter de se retrouver prisonnier, ce qu'il comprit parfaitement.

Le lendemain, c'est l'échelle qui menait à la cave qu'on lui demanda de défaire. Il s'empressa alors de mettre en pratique la leçon de la veille, et commença son travail par le haut ! Une fois terminé, il s'aperçut qu'il était coincé à la cave. Là encore il dut appeler à l'aide. ''J'ai pourtant fait tout ce que vous m'avez dit… !'' dit-il. On lui expliqua alors que chaque situation nécessite une réflexion pour être abordée comme il le faut.

De même pour nous, il nous arrive souvent d'avoir une vision inversée des choses. Concernant notre investissement spirituel, nos efforts nous semblent largement suffisants, alors que concernant ce qui est matériel, l'envie d'en faire toujours plus nous anime chaque jour. L'échelle des valeurs est souvent inversée.

Parfois, c'est le poids d'une Mitsva que l'on jauge mal. La Torah nous dit concernant Réouven : ''Vayatsilou miyadam'' (37,21), il a sauvé (Yossef) de leurs mains. Si le verset nous le précise, c'est bien pour nous faire prendre conscience de l'importance de son intervention. Bien que Yossef ait malgré tout été vendu, Réouven l'a véritablement sauvé d'une mort certaine.

Mais, Réouven lui-même n'avait pas suffisamment perçu la grandeur de son geste. Le Midrach dit (Rout Rabba 5,6) que s'il avait su que la Torah rapporterait ainsi ce qu'il a fait, il aurait pris son frère sur ses épaules pour le ramener à son père. De même, lorsque Aharon Hacohen est sorti à la rencontre de Moché, s'il avait perçu la portée de son acte, il serait sorti avec des instruments de musique pour l'accueillir. Si Boaz avait mesuré la portée de son acte en offrant à manger à Rout, ce ne sont pas des graines qu'il lui aurait offertes mais une bonne viande grasse.

A l'inverse, après avoir fait une Avéra, le yetser ara explique à l'homme que son geste est tellement grave que la Techouva n'est plus possible…

Curieusement, nous ressemblons parfois à notre pauvre employé qui ne sait jamais comment s'y prendre pour s'orienter.

En réalité, il nous faut être lucides sur le véritable poids de nos mitsvot et nous rappeler que la Techouva est toujours accessible.

Jérémy Uzan

La Question de Rav Zilberstein

Léïlouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Eliahou est propriétaire d'une petite épicerie que tout le quartier apprécie beaucoup. Mais chaque vendredi c'est la même chose devant son magasin, la rue est pleine de personnes qui viennent acheter de bonnes choses en l'honneur du Chabat et qui garent leurs voitures n'importe où tout en bloquant la route. Eliahou remarque même qu'un de ses clients se gare chaque vendredi à la même place juste devant sa boutique...sur le trottoir. Cela oblige donc les piétons et même les mamans avec leurs poussettes à traverser ou bien à marcher quelques mètres sur la chaussée en se mettant en danger. Eliahou qui n'apprécie guère ce manque de conscience va donc trouver le client et lui demande gentiment de ne plus se garer à cette place. Mais malheureusement, les vendredis se succèdent et se ressemblent, la voiture est toujours parquée au même emplacement. Un vendredi, alors qu'un groupe de personnes s'agglutinent devant la voiture, le ton monte et Eliahou décide de passer à l'action. Il veut donner une leçon à Mikhaël son client. Aidé par plusieurs passants, il soulève une grosse pierre et la place bien en évidence juste derrière le véhicule du mal éduqué afin de l'obliger à faire une manœuvre compliquée pour sortir de son emplacement. Quelques minutes plus tard, alors que Mikhaël sort de son épicerie les mains pleines de provisions, celui-ci se dirige vers son coffre de voiture afin de les déposer. Eliahou ainsi que toutes les personnes qui l'ont aidé regardent malicieusement la scène espérant que Mikhaël passe un long moment à sortir de cette mauvaise « blague ». Mais alors que celui-ci vient tout juste de démarrer, on entend un gros bruit sous le regard effaré de tous. Mikhaël n'avait visiblement pas vu la pierre et son pare-chocs attend par terre qu'on le ramasse. Eliahou qui espérait juste donner une petite leçon à son client se retrouve bien embarrassé, il se demande s'il a le devoir de rembourser les dégâts causés à la voiture de son ami ?

Un des différents Mazik (personne qui crée un dommage) que la Torah rend responsable, est le puits. Il s'agit d'un homme mettant une embûche (ou creusant un puits) sur la voie publique qui peut immédiatement créer un dégât. Tout ce qui lui ressemble rentrera dans cette catégorie. Il est évident que la pierre de notre histoire rentre dans la même case et le responsable ne pourra arguer qu'il imaginait que la personne allait l'apercevoir. Cependant, la Torah nous écrit clairement qu'on sera 'Hayav seulement si tombe à l'intérieur un taureau ou un âne. La Guemara Baba Kama (28b) déduit de là qu'il est question d'un taureau et pas d'un homme, d'un âne et pas d'ustensiles. On comprend bien qu'Eliahou sera Patour dans ce monde-ci des dégâts causés à la voiture. Cependant, vis-à-vis du Ciel, il existe une Makhloket à savoir s'il en sera tenu responsable. Le Birkat Chmouël écrit qu'il en rendra des comptes mais le 'Hazon Ich pense qu'on est Patour même vis-à-vis d'Hachem. Dans les faits, le Rav Zilberstein a conseillé à Eliahou de payer les dégâts, et cela même si Mikhaël s'est comporté très mal. La raison est qu'Eliahou n'avait pas à rendre de jugement sur l'action de son prochain sans accord préalable d'un Beth Din où tout au moins du Rav de la ville car il aurait pu attendre leur consentement. Cependant, si en se garant de la sorte il amène une perte immédiate à Eliahou, ce sera différent, et ce dernier pourrait agir de la sorte. Dans la même idée, dans le cas où Mikhaël n'aurait pas écouté le Beth Din, Eliahou n'aurait pas été tenu responsable. En conclusion, même si en se garant de la sorte Mikhaël fait une mauvaise action, Eliahou ne pourra normalement le juger seul.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Yaacov demeura…dans le pays de Canaan » (37,1)

Rachi écrit : *« Après t'avoir énuméré sommairement les séjours d'Essav et de ses descendants... le texte va s'arrêter longuement sur les séjours de Yaacov et de ses descendants en retraçant l'enchaînement des circonstances. L'importance qu'ils revêtent devant Hachem vaut que l'on s'y attarde… On peut comparer cela à une pierre précieuse qui serait tombée dans le sable, on fouille dans le sable, on le passe au tamis jusqu'à ce que l'on retrouve la pierre précieuse, et une fois trouvée, on jette les pierres et on conserve la pierre précieuse… »*

On pourrait se demander :

1. Rachi nous explique qu'Essav, n'étant pas important, la Torah commence par lui pour en parler peu et vite s'en débarrasser pour passer après à Yaacov et en parler longuement dans tous les détails. Pourtant, dans les parachiyot Vayetsé et Vayichla'h, on parle de Yaacov donc on a bien parlé de Yaacov avant Essav ?

2. La pierre précieuse c'est Yaacov et le sable c'est Essav mais lorsque les 'Hazal ramènent une parabole, celle-ci est précise donc à quoi correspond la pierre précieuse mélangée au sable ? Que signifie le fait que Yaacov soit mélangé à Essav ?

3. A quoi correspond le fait de passer le sable au tamis ? Que signifie le fait de ''tamiser'' Essav ?

4. Au début, Rachi dit que la pierre précieuse est mélangée au sable et à la fin il dit qu'on jette les pierres ?! La pierre précieuse est-elle mélangée au sable ou aux pierres ? Pourquoi Rachi passe-t-il du sable à la pierre ? Pourquoi au début Rachi compare-t-il Essav au sable et à la fin à la pierre ?

On pourrait proposer la réponse suivante (inspirée du Gour Arié) :

Il faut faire une distinction entre la manière de vivre et les pérégrinations.

Au niveau de la manière de vivre, Yaacov n'est pas mélangé à Essav, ils sont opposés et ce n'est pas cela dont parle Rachi, c'est pour cela que l'on parle de Yaacov dans les parachiyot Vayetsé et Vayichla'h qui traitent de la manière de vivre de Yaacov.

Mais c'est au niveau des pérégrinations que parle Rachi. De ce point de vue, Yaacov est a priori mélangé à Essav car étant frères, ils ont le même héritage qu'ils doivent se partager, c'est-à-dire Erets Israël, et donc Yaacov devrait être mélangé à Essav sur cette terre. Mais Hachem vient tamiser le sable, c'est-à-dire séparer le sable de la pierre précieuse afin que le sable n'engloutisse pas la pierre précieuse si bien qu'elle deviendrait introuvable, donc Hachem tamise le sable et le met ailleurs, ainsi la pierre précieuse devient trouvable et brille de toute sa splendeur.

Cela se traduit par le fait qu'Hachem met dans la tête d'Essav de quitter Erets Israël comme le verset dit « Il (Essav) alla vers une autre terre à cause de son frère Yaacov » (36,6) que Rachi explique comme suit : du fait que le décret divin "sera étranger à ta descendance", il va s'appliquer à la descendance de Yits'hak qui héritera de ce pays. Essav dit alors : "Je n'ai qu'à quitter ce pays et j'abandonne ma part que j'ai dans ce pays afin que je ne sois pas concerné par ce décret divin." Également, il avait honte d'avoir vendu son droit d'aînesse. Ainsi s'accomplit le verset « …car c'est dans Yits'hak que se produira ta descendance » (21,12) que les 'Hazal expliquent "dans Yits'hak" et pas "tout Yits'hak", c'est-à-dire Yaacov et non Essav.

Une fois séparé de Yaacov, Essav n'est plus comparé au sable où sa propriété est d'engloutir car ne se trouvant plus à côté, il ne peut plus engloutir Yaacov mais se transforme en pierre. L'expression employée par Rachi pour exprimer cette pierre est "Tserorot" qui renvoie à la Guemara Baba Kama qui utilise ce terme pour exprimer des dégâts par projection. Ainsi, Essav va maintenant essayer de nuire à distance par projection, comme une pierre qui est lancée de loin, mais la parabole conclut qu'Hachem va jeter les pierres.

En conclusion, si la Torah parle des pérégrinations d'Essav avant Yaacov et d'une manière très courte, c'est parce qu'Essav n'est pas important et même le peu qu'on parle de lui est pour nous montrer que ce qui arriva à Essav est pour le bien de Yaacov. En effet, Essav aurait pu rester en Erets Israël et se mélanger à Yaacov tel le sable qui se mélange à la pierre précieuse pouvant aller jusqu'à l'engloutir, alors la Torah nous relate qu'Essav abandonne Erets Israël. Puis, dans une deuxième phase, Essav souhaite nuire à Yaacov mais se trouvant loin géographiquement, il se transforme en pierre pour nuire à distance mais Hachem jette ses pierres. Ainsi, intervient notre verset où Yaacov s'installe et demeure tranquillement en Erets Israël comme une pierre précieuse qui brille de toute sa splendeur sur une terre lumineuse qui éclaire ce monde obscur tel un Ner qui rayonne dans la nuit.

Mordekhaï Zerbib